

“nales introduit dans notre existence une verdeur, une fraîcheur, une variété, une couleur, une impulsion électrique qui, sans cela, ferait défaut; il serait d’une très mauvaise politique de chercher à les faire disparaître”.

Telle est l’opinion de l’un des grands diplomates que l’Angleterre a produits.

Dans la pensée des hommes d’Etat qui établirent la Confédération, elle devait être basée sur les meilleurs principes de la civilisation d’Europe. Les deux races qui prirent part à ce pacte s’engagèrent à travailler chacune dans sa sphère au progrès et au développement de la patrie commune; c’est cette collaboration des races qui a créé en Europe la belle civilisation que nous voyons aujourd’hui. Les Pères de la Confédération avaient raison de croire que la même chose se répéterait chez nous. Jamais, pourtant, le temps de nous unir, d’oublier nos vieilles divisions n’a été plus favorable que dans les circonstances actuelles: ce sont nos deux mères-patries, la France et l’Angleterre, qui nous en donnent l’exemple, Dans un article admirable, le *Times* de Londres du 1er octobre 1914 disait:

“Cette guerre, parmi tant de peines, nous apporte du moins une joie: elle nous a rendus frères, nous Anglais avec les Français, plus étroitement que jamais ne le furent deux peuples. Après des siècles de brouilles, voici arrivé entre nous une sorte de *millenium* d’amitié. Et, en ceci, nous pressentons qu’il y a pour l’humanité entière un espoir, qui fait plus que contre-peser toutes nos craintes pour elle, à cette heure même où l’infortune est extrême et universelle. Oui, en dépit de la victoire finale, si la France eût perdu son rang d’honneur entre les nations, nous aurions eu le sentiment que la victoire même marquait une perte irréparable